

Bulletin n° 147

Juin 2017

Prix : 1 Euro

www.campgurs.com

Édito



1939

1944

Gurs, souvenez-vous



A Marijo...

Il y a quelques jours, lors de la commémoration du massacre d'Oradour-sur-Glane, le Président Emmanuel Macron, en évoquant la présence et le témoignage du dernier témoin, s'adressait aux enfants et adolescents qui assistaient à la cérémonie en ces termes :

« La mémoire [...], elle aussi, forcément s'érode. Ce qui se transmet risque de s'affadir, sans cesse nous devons raviver la flamme et lui redonner sens. [...] Ce soir vous serez des témoins, et vous serez devenus à votre tour des passeurs. [...] Ce soir vous serez davantage que des témoins, j'aimerais que vous soyez devenus des consciences ».

Ces paroles nous interpellent car elles font le constat de ce que nous vivons, la disparition progressive des témoins, et ciblent le travail de transmission aux jeunes générations qui nous incombe, en qualité d'association mémorielle.

Pour remplir notre mission, de quoi disposons-nous ?

Tout d'abord il y a l'ouvrage de Claude Laharie « Le camp de Gurs, 1939-1945 un aspect méconnu de l'histoire de Vichy », qui est la référence pour la connaissance du camp. Nous possédons également de nombreux témoignages publiés dans notre bulletin trimestriel et mis en ligne sur notre site, ainsi que l'excellent film de Jean-Jacques Mauroy « Mots de Gurs, de la guerre d'Espagne à la Shoah ».

Ensuite ont été réalisées des installations en 2007 auxquelles nous avons activement participé, notamment la réplique de la baraque d'internés (projet ancien de l'Amicale) et la documentation des lutrins des deux sentiers.

Enfin nous disposons d'une équipe de guides dévoués, avec la chance d'avoir sur place deux témoins de l'époque : Émile Vallès qui venait rendre visite à son père, combattant républicain, interné au camp, et Joseph de Sola interné au camp avec sa famille. Paul Niedermann interné Badois, qui réside en région parisienne assiste aux cérémonies d'avril et témoigne à l'occasion dans des lycées ou collèges de la région.

Notre mission auprès des scolaires comment l'exerçons-nous ?

.../...



Édito (suite)

Nos visites reprennent la chronologie des internements et donc de l'histoire de la période 1939-45 : guerre d'Espagne, d'abord guerre civile puis guerre internationale avec l'intervention des puissances fascistes allemande et italienne, internement administratif des étrangers et des politiques français « indésirables », transfert des Badois à Gurs, politique antisémite de Vichy et rafles de juifs dans la région.

Ce panorama s'ajoute au travail effectué par les élèves en amont avec leurs professeurs et aide à leur compréhension de la période et à leur réflexion.

L'Amicale a eu l'honneur d'être choisie pour représenter le camp de Gurs au sein du réseau des lieux de mémoire de la Shoah, unique association de bénévoles dans ce cas.

Depuis 2010 nous commémorons, le 27 Janvier, la libération du camp d'Auschwitz, cérémonie qui se célèbre dans toute l'Europe et a pris le nom de « Journée de la mémoire de l'Holocauste et de la prévention des crimes contre l'Humanité ». Y participent des scolaires, dont une classe qui choisit en son sein des représentants, les ambassadeurs de la mémoire, qui, la deuxième année de leur engagement, se regroupent à Paris avec les ambassadeurs des dix autres lieux, pour présenter celui dont ils portent la mémoire.

C'est ainsi qu'en 2015 Gurs était représenté par le lycée Paul Rey de Nay, en 2017 par le collège Simin Palay de Lescar ; en 2019 ce sera le tour du lycée Guynemer d'Oloron-Sainte-Marie.

Cette année, chaque lieu devait choisir un personnage représentatif de l'internement. Les collégiens de Simin Palay avaient mis en avant une figure emblématique qui résume à elle seule toute la tragédie de la période de la Seconde Guerre Mondiale : Joseph Epstein (Commandant Gilles), juif, communiste, combattant des Brigades Internationales en Espagne, résistant membre du groupe Manouchian, capturé par la police française sur dénonciation, torturé et fusillé au Mont Valérien.

Nos ambassadeurs ont bien rempli leur mission de *passeurs de mémoire* et, à les entendre, nous ne doutons pas qu'ils soient devenus des consciences.

C'est pourquoi nous exhortons les hommes et femmes politiques locaux, départementaux, régionaux ainsi que l'État à mener à bien le projet du mémorial sur le site du camp de Gurs. Nous avons le devoir de faire connaître le plus grand camp d'internement français et rendre hommage à ceux qui y ont souffert, à ceux pour qui ce fut l'antichambre des camps d'extermination, et aux rescapés qui s'engagèrent dans la Résistance ou dans les armées de la France Libre après avoir combattu le fascisme en Espagne, pour rétablir la démocratie dans notre pays.

André Laufer

Édité par l'Amicale du Camp
de Gurs

Directeur de la publication :
André Laufer

Comité de rédaction :
Antoine Gil, Claude Laharie,
André Laufer

Maquette, Infographie,
Photogravure, Impression :
IPADOUR, Pau

Commission paritaire :
1120 A 07572

N° Siret : 448 775 213
ISSN : 0249 9266

Dépôt légal : à parution



..... la vie de l'amicale

Nouveaux adhérents

Mme Grosclaude Claudette de Sauvelade, Pyrénées-Atlantiques

Mme et M. Hartog Peter et Ainglie de Brighton, Grande Bretagne

M. Korenbajzer Marc de Dourdan, Essonne

M. Pepin Henri de Pau, Pyrénées-Atlantiques

M. Bernard Edouard de Bordeaux, Gironde

Mme Mas Jacqueline de Pau, Pyrénées-Atlantiques

..... ces visages que nous ne reverrons plus...

• Marie-Jo Delhomme

Marie-Jo est décédée le 2 mai dernier, à l'âge de 70 ans, des suites d'un cancer foudroyant. Elle appartenait à notre Conseil d'administration depuis sept ans.

Même si nous étions informés de ses problèmes de santé, sa mort nous a sidérés, par sa brutalité inattendue.

D'origine espagnole, elle appartenait à une famille qui avait dû fuir les persécutions franquistes au moment de la guerre civile pour tenter de refaire sa vie de l'autre côté des Pyrénées. C'est une des raisons pour lesquelles elle avait toujours milité pour la culture hispanophone, celle de l'Espagne éternelle, celle de l'Espagne républicaine et celle de l'Amérique latine.

Elle était très connue à Pau et à Tarbes où elle avait animé pendant de longues années le pôle culturel du Parvis de l'un et l'autre centre Leclerc. Chacun connaissait ses qualités et son rayonnement, d'abord à la librairie, puis à l'animation culturelle (théâtre, jazz, spectacles vivants, etc.)

A Pau, nombreux sont ceux qui évoquent avec émotion son rôle majeur dans plusieurs associations comme *Espagne 36*, aux côtés d'anciens réfugiés et militants, le cinéma *Méliès* qu'elle administra longtemps, *Mémoire de l'Espagne républicaine*, dont elle fut présidente, le salon du Livre de Pau, la scène nationale du *Saragosse-Espaces pluriels*, et bien sûr *Cultur America*, dont elle fut une des fondatrices et une des animatrices. Elle fut incontestablement l'une des personnes qui ont le plus contribué à faire vivre et à diffuser la culture auprès du grand public de l'agglomération paloise.

Chacun d'entre nous se souviendra longtemps de cette femme belle et élégante, de sa compétence et de son sourire. Elle ne laisse autour d'elle que des regrets.



Marie-Jo Delhomme (2017)



.....*ces visages*.....
que nous ne
reverrons plus...

• Albino Garrido

Albino nous a quittés à la fin du mois de mai, par un beau jour de printemps.

Nos lecteurs le connaissaient, puisque nous avons déjà évoqué son souvenir dans nos colonnes. Son fils Luis avait publié ses mémoires en 2012 (voir l'ouvrage ci-dessous), un texte puissant dans lequel, Albino retraçait sa véritable odyssée depuis le camp de Castuera (Badajoz), jusqu'en France, une *longue marche* de 79 jours. Mais avant, il y avait eu l'engagement républicain, les batailles, les exécutions, la répression impitoyable, l'internement à Gurs, mais aussi l'espoir d'une vie meilleure, l'entraide et l'amitié.

Luis disait de lui, dans l'avant-propos de son livre : « *A l'image de tous ces anonymes, journaliers, paysans sans terre de Castille, d'Andalousie ou d'Estrémadure, de ces ouvriers des quartiers de Madrid ou de Barcelone, de ces mineurs des Asturies, il était ce peuple qui s'était levé pour barrer la route aux militaires.* »

Nous saluons avec respect la mémoire d'Albino.



Albino Garrido en 1939



• Henri Emmanuelli, un ami nous a quittés, le 21 mars 2017.

Député socialiste des Landes et Président du Conseil départemental, aux mandats toujours renouvelés, il a reçu lors de ses obsèques à Mont-de-Marsan, les hommages des plus hautes autorités de l'Etat (Président de la République, ministres, sénateurs) et de ses chers Landais.

Originaire du tréfonds de la vallée d'Ossau (Pyrénées-Atlantiques), il avait de forts liens avec notre Amicale par son mariage avec Antonia, fille de Casto Gonzalez, aviateur de la République espagnole, interné à Gurs en 1939.

Par son épouse, il suivait nos activités, nos efforts, pour faire émerger la mémoire du camp. Ami de la famille, j'ai eu l'occasion de lui faire part, lors d'un des festivals de flamenco annuels lancés par Antonia, de notre difficulté à boucler le budget pour la réalisation du film *Mots de Gurs*. Je n'ai



Henri Emmanuelli



*.....ces visages
que nous ne
reverrons plus...*

pas eu de demande à formuler, il a tout de suite dit : « Je dois pouvoir vous obtenir une somme. » En effet, le montant fut important et le film fut tourné. C'est pourquoi, dans les remerciements en fin de générique apparaît le département des Landes.

Cette action, anonyme, devait être connue. Elle correspond à son personnage, efficace et humain sous un aspect rugueux. Nous ne l'oublierons pas.

Emile Vallés

..... l'assemblée générale de l'Amicale s'est réunie à Pau le 29 avril dernier Elle fait le point sur l'année passée

L'Assemblée générale annuelle de notre association s'est réunie le 30 avril 2017, à 16 h, au complexe de la République (salle 501) à Pau. Voici le procès-verbal de cette réunion.

Le président André Laufer ouvre l'Assemblée générale de l'**Amicale du camp de Gurs**, ce jour, 29 avril 2017, à 16 h, au complexe de la République (salle 501) à Pau.

Participent à l'Assemblée générale 25 adhérents et adhérentes. Le maire de Pau était représenté par M. Jean-Claude Bodon. Sont excusés M. JJ Lasserre, président du Conseil départemental ; M. Lucbéreilh, maire d'Oloron ; le maire de Mourenx ; François Vergez, directeur de l'ONAC ; A. Gil, absent pour raisons familiales.

Après avoir comptabilisé et vérifié les 13 pouvoirs adressés au secrétaire général, le président André Laufer ouvre la séance.

Secrétaire : Claude Laharie.

Une minute de silence est observée à la mémoire des amis disparus de l'année 2016.

1- Rapport moral du président, André Laufer

Le président présente le rapport moral de l'exercice 2016.

Il rappelle que le Conseil d'administration de l'association s'est réuni tous les mois, sauf en juillet et août, c'est-à-dire neuf fois.



Le président André Laufer



.....assemblée générale de l'Amicale

Il dresse un large tour d'horizon des activités de l'Amicale :

- **visites scolaires.** C'est toujours l'essentiel de notre activité pédagogique. Le président remercie la dizaine de guides bénévoles de l'association, notamment Emile Vallès, Raymond Villalba, Danielle Tucat, Anne et Didier Machu, Christian Lataillade, Chantal Larrouy et Alain Dubois. Ils font un travail remarquable et portent avec force la parole de l'Amicale auprès du public scolaire. Anne Machu a succédé à Danielle Tucat à la tête de la commission car cette dernière avait souhaité prendre un peu de recul tout en continuant à assurer l'encadrement d'un certain nombre de visites. La parole est donnée à Anne Machu, responsable, avec Jeanne Mendiondo (absente), de la commission pédagogie. Intervention précise d'Anne Machu qui précise, entre autres informations, que la moyenne est d'une visite d'établissement scolaire par mois (2 à 3 classes par établissement).

- **bulletin trimestriel et site internet.** Ce sont nos deux principaux moyens de communication et nous nous efforçons de les enrichir au fur et à mesure que nous recevons des témoignages ou des documents nouveaux. Antoine Gil étant absent, le président apporte des précisions. Rien de très nouveau, sinon que, depuis cette année, les bulletins sont mis en ligne sur notre site : du n° 1 (avril 1980) au n° 141 (décembre 2015). Un décalage de deux ans par rapport à leur parution est observé afin de ne pas désavantager les adhérents qui cotisent et reçoivent directement le bulletin. La qualité des bulletins est soulignée. Il nous manque toujours le n° 43, dont aucun exemplaire n'est parvenu jusqu'à nous. Si quelqu'un possède ce numéro, nous lui saurions gré de nous le communiquer.

- **cérémonies commémoratives :** 27 janvier (libération des camps et notamment celui d'Auschwitz), fin avril (journée de la Déportation et de la Résistance), mi-juillet (victimes de Vichy et hommage aux Justes). Ces cérémonies ont lieu avec la participation du centre choral *Asphodèle*, dont le public apprécie sans réserve la prestation. Il est rappelé que les élèves du collège des Remparts, à Navarrenx, interviennent au cours de la cérémonie de janvier. Suit une longue discussion sur les déceptions suscitées par la main mise allemande sur la journée de la Déportation, pourtant journée mémorielle de la République française ; le sujet a été exposé auprès du préfet et de la sous-préfète, sans résultats jusqu'à présent. Pour la cérémonie du 27 janvier, notons qu'elle se déroule avec la participation du réseau des lieux de mémoire (réseau de treize associations nationales de lieux de mémoire, autour du *Mémorial de la Shoah*) ; tous les deux ans, les élèves-ambassadeurs sont réunis à Paris.

- **deuxième tranche de l'aménagement du site du camp :** le président dresse un rapide tableau des nombreuses réunions et des démarches effectuées au cours de l'année. Les diverses phases de la progression du dossier sont systématiquement présentées dans les bulletins. Il rappelle que le *Mémorial de la Shoah* a accepté de prendre en charge le portage du projet, que de nombreuses initiatives ont été prises auprès des collectivités territoriales et locales ; actuellement, la balle est dans leur camp. La sous-préfète d'Oloron doit réunir une table ronde dans les tout prochains jours. Nous comptons également solliciter les autorités espagnoles (autonomies et gouvernement central), les autorités allemandes (Länder et gouvernement fédéral), ainsi que l'Europe, via le Mémorial qui a l'habitude de ces négociations complexes. Le dossier avance et nous pouvons avoir un espoir raisonnable sur son issue favorable.

- **lecture de la lettre adressée le 18 avril 2017 par M. François Hollande,** président de la République, au président de l'Amicale : lettre d'encouragement à nos projets. Cette lettre fait suite à une sollicitation de notre ami René Ricarrère, toujours à la manœuvre quand il s'agit de promouvoir notre action. André Laufer donne lecture de sa réponse, adressée le 23 avril 2017.



..... assemblée générale de l'Amicale

Le rapport moral est mis au vote et adopté à l'unanimité.

2 -Rapport financier du trésorier Jean Claude Etchepare

Le trésorier tente vainement de présenter au vidéoprojecteur le rapport financier de l'exercice 2016. Le rapport est finalement présenté par le président et le trésorier. Notons que les recettes du livre d'Emile Vallès (*Itinéraires d'internés*) sont encaissées par l'Amicale.

M. Bernard Mouillot, contrôleur des comptes, donne lecture de son rapport qui atteste de la régularité des comptes présentés par le trésorier.

Le rapport financier est mis au vote et adopté à l'unanimité.

Quitus est donné au trésorier.

3- La vie de l'association. Renouvellement du tiers sortant

Le président fait procéder au renouvellement du tiers sortant des membres du Conseil d'administration. Cinq administrateurs sont réélus à l'unanimité : Mariette Broussous, Jacques Dusser, Monique Orgeval, Laurence Poutet et Danièle Tucat.

A 17 h 15, l'Assemblée générale est déclarée close par le président.



**Autour d'André Laufer, le vice-président Emile Vallès
et le secrétaire général Claude Laharie**

..... commémoration et cérémonies *Le dimanche 30 avril, la journée de la déportation au camp de Gurs*

La journée s'est déroulée cette année dans des conditions atmosphériques exécrables, sous une pluie battante. C'est pourquoi, d'un commun accord, il fut décidé par le préfet et les maires de Gurs et de Heidelberg de séparer la cérémonie des discours : la cérémonie d'hommage eut lieu, comme d'habitude, au cimetière du camp, et les discours au foyer rural de la commune.



commémoration et cérémonies au camp de Gurs

Le contexte de cette journée était particulier, puisque situé entre le premier et le second tour des élections présidentielles. Tout le monde avait à l'esprit la menace que faisait planer sur notre démocratie la présence d'une candidate d'extrême-droite aux plus hautes responsabilités de l'état. La plupart des discussions tournaient autour de cet incontournable sujet.

Malgré la tempête, près de 200 personnes étaient présentes au cimetière du camp pour le dépôt des gerbes et les minutes de silence aux deux stèles, espagnole et juive. Paul Niedermann et Jose de Sola, anciens internés, nous honoraient de leur présence.



Le préfet des Pyrénées-Atlantiques, le maire de Heidelberg et le maire de Gurs au cimetière du camp



L'arrivée au cimetière, sous une pluie battante



commémoration et cérémonies au camp de Gurs

Les discours furent prononcés au village de Gurs, bien à l'abri, au foyer rural. M. Eckart Würzner, maire de Heidelberg, donna le ton en évoquant « le poison pour notre société » qu'est la, présence de *Alternative für Deutschland* (extrême droite allemande) dans les parlements régionaux. « *C'est avec fermeté que nous leur disons non* », affirma-t-il avec force. Toutes les autres interventions reprirent ce thème, notamment celles de Rami Suliman, président du Consistoire des Israelites de Bade, de Wilfried Krug, consul général d'Allemagne, et de Laurence Poutet, présidente de l'association culturelle israélite de Pau.

Après avoir écouté le témoignage puissant de Paul Niedermann, ancien interné, l'assemblée fut touchée par les paroles d'André Laufer, le président de l'Amicale. Il déclara notamment que notre amicale est dépositaire d'une mémoire « *qui nous impose d'être la conscience morale de l'histoire de Gurs, au nom des victimes de l'exclusion de la xénophobie et du racisme. Nous ne pouvons rester silencieux et nous tenons à affirmer ici que ces doctrines constituent le contraire exact de notre raison d'être. Elle ne servent qu'à véhiculer la division et la haine. Nous les condamnons solennellement et sans réserve, qu'elle soient d'hier ou d'aujourd'hui.* »

Le discours du préfet vint terminer l'après-midi. Nous en retiendrons surtout les derniers mots, prononcés sans notes et, semble-t-il, de façon entièrement improvisée. Il souligna qu'il est des moments dans notre histoire où la défense de notre démocratie et de notre République dépasse le devoir de réserve imposé aux fonctionnaires de l'état. Nous sommes dans l'un de ces moment-là. Sa présence à Gurs, en ce jour, en est le vivant symbole.

Nous pouvons bien le dire, toutes ces interventions, à commencer par celle de M. le Préfet, nous mirent du baume au cœur. Le vin d'honneur qui suivit n'en fut que plus fraternel.



Les discours au foyer rural de Gurs. Autour de Paul Niedermann, la délégation espagnole, le président de l'Amicale, les maires et le préfet.

Une commémoration combative

Raymond Villalba, ancien président de l'Amicale et président de Terre de Mémoire et de Luites (TML), nous adresse le compte rendu ci-dessous des cérémonies du 30 avril au camp de Gurs.



..... commémoration et cérémonies au camp de Gurs

A l'initiative de l'association *Terre(s) de Mémoires et de Luites*, une centaine d'élus des autonomies Espagnoles sont venus ce 30 avril pour célébrer la journée nationale dédiée aux victimes et héros de la déportation dans les camps de concentration et d'extermination nazis lors la Seconde Guerre mondiale. Au préalable, le matin, devant le monument des Républicains Espagnols, une députée Européenne, des députés des cortès d'Aragon, élus de Saragosse, Teruel, Huesca, les maires de Huesca et de Jaca, une conseillère du gouvernement de Navarre, des chefs de cabinets, des élus des autonomies, des portugais et des Tsiganes, sont venus rendre hommage aux résistants Espagnols et Français et dénoncer le fascisme, le racisme et la xénophobie. A la passerelle Carmen Bazan, les autorités ont rendu un vibrant hommage à cette combattante et résistante ayant fait partie des Espagnols qui, privés de leur liberté dans leur pays, sont venus nous aider à reconquérir la nôtre.



Devant la stèle des Républicains espagnols. Le maire de Gurs et le préfet entourant R. Villalba

La cérémonie commémorant la journée nationale de la déportation au cimetière de Gurs, a été fortement compromise par la météo. Un violent orage a obligé les autorités Allemandes Françaises et Espagnoles à écourter la cérémonie qui a été réduite à un dépôt de gerbes. Toutefois les autorités Françaises et Espagnoles, ont respecté la mémoire des combattants républicains Espagnols et des Brigades Internationales, en s'inclinant malgré le vent et la pluie devant le monument pour une minute de silence, avant de se réfugier à la salle polyvalente de Gurs pour les discours officiels.

..... le ministre des anciens combattants au camp de Gurs

Le 7 mars dernier, M. Jean-Marc Tosdeschini, secrétaire d'état aux Anciens Combattants auprès du ministre de la Défense, s'est rendu sur le site du camp de Gurs en visite officielle. Il était entouré de militaires, d'anciens combattants, du préfet, du sénateur Jo Labazée ainsi que diverses associations de mémoire, à commencer par notre Amicale. Cela faisait 23 ans qu'un ministre n'était plus venu



..... le ministre des anciens combattants

en visite officielle au camp de Gurs (depuis l'inauguration du Mémorial national de Dany Karavan).

Il a rendu hommage à tous ceux qui ont été enfermés dans le camp et qui y ont perdu la vie. Il a solennellement affirmé qu'il soutenait le projet de création d'un musée et centre d'interprétation digne de l'histoire du camp et que l'état participerait à son montage financier. Il a terminé son intervention en insistant sur l'importance, pour les jeunes, de s'imprégner du passé en une période de montée des nationalismes. « *Transformons les lieux de mémoire en lieux de pédagogie. Ces endroits n'ont de sens que dans une transmission à la jeunesse.* » a-t-il affirmé.

L'Amicale prend acte de ces déclarations et s'en réjouit. Elle souhaite surtout qu'elles contribuent à renforcer la dynamique de création du futur centre d'interprétation.



Sud-Ouest. 8 mars 2017

..... brèves

• **Une plaque commémorative à la mémoire de Miron Zlatin** a été apposée à la Maison d'Izieu (Ain), le 17 mars dernier. Cette initiative vient combler un manque important et tous les travailleurs de la mémoire de la Shoah ne pourront que s'en réjouir.

Rappelons que Miron Slatin avait dirigé en 1943-44, avec sa femme Sabine, la « *colonie d'enfants réfugiés de l'Hérault* » à Izieu. Le 6 avril 1944, il avait été raflé par la Gestapo avec 44 enfants et 6 éducateurs, tous juifs, et déporté à Tallinn (Estonie). Tous seront assassinés par les SS quelques semaines plus tard.



.....brèves.....

NOS EXCUSES

A la suite d'une défaillance informatique chez notre routeur, générant des adresses incomplètes, un certain nombre de nos adhérents de l'étranger n'ont pas reçu en temps voulu notre bulletin de décembre. Au fur et à mesure que ces bulletins nous reviennent, nous vous les réexpédions.

Nous vous prions de bien vouloir nous excuser pour ce retard de diffusion.

.....mémoire du camp

Notre amie Monique Orgeval nous fait parvenir ce témoignage inédit recueilli en avril 2017, à Lestelle-Bétharram, auprès de Mme **Léonor Pintado**. Léonor fut internée au camp de Gurs à l'âge de six ans, en 1940. C'est aujourd'hui une dame de 84 ans, dont les souvenirs s'estompent peu à peu, mais qui a accepté de nous parler de son enfance meurtrie.

Nous proposons ces quelques lignes à nos lecteurs. Elles n'apporteront rien de nouveau ou d'original sur la plan historique, puisqu'aucun fait précis ou daté n'y est rapporté, mais il est frappant de constater combien les impressions et les émotions sont restées intactes.

(Témoignage retranscrit par Christiane Darthez)



Léonor Pintado (Lestelle-Betharram, avril 2017)

Léonor Pintado est née le 31 mai 1933 à Broto, près de Huesca (Aragon). Elle appartenait à une famille de paysans qui cultivait la terre et élevait quelques vaches et quelques brebis. Dans la maison familiale vivaient aussi ses trois sœurs, ainsi que des tantes et de jeunes cousins : une dizaine de personnes.

Au moment de la guerre civile, son père et d'autres hommes du village sont pourchassés par les franquistes. Il se cache quelques temps dans la montagne, avec deux de ses amis, puis décide de passer en France avec sa famille.



.....*mémoire*..... *du camp*

Léonor se souvient d'avoir traversé la montagne par des chemins de contrebandiers, d'être passée par des ravins, d'avoir vu de grosses pierres dégringoler du haut de la montagne, et même d'un monsieur en uniforme qui lui avait donné à boire. Elle se souvient surtout du froid intense et de cette peur permanente qui l'enveloppait. Dans cette fuite désespérée, elle se souvient de ses parents qui, pour avancer plus vite, se débarrassaient de presque tout ce qu'ils avaient pu emporter, c'est-à-dire le peu de nourriture qu'il leur restait, le peu de vaisselle, l'argenterie, les vêtements. Elle se souvient d'une première halte dans une sorte de poulailler, en compagnie d'autres hommes et d'autres femmes. Lorsqu'ils parvinrent à la frontière enfin, ils furent rejoints par son père et ses compagnons. Tout le groupe accepta sans bouger de se faire vacciner, s'ils voulaient rester en France. Les personnes qui faisaient les vaccins leurs donnèrent des boissons chaudes. Ce n'est qu'alors que la peur disparut peu à peu en elle.

Elle se souvient d'être arrivée à la grotte de Lourdes avec tout le groupe qui portait sur lui les stigmates de sa longue errance. Ils étaient comme des misérables et, dans un sursaut de courage, ils ont tous chanté l'*Ave Maria* pour remercier la Vierge de leur avoir permis d'être parvenus jusque-là sains et saufs.

Ensuite surgit du fond de sa mémoire ses souvenirs de Gurs :

- ils étaient tous parqués, hommes, femmes et enfants, tous entassés dans une baraque
- elle était très souvent accroupie, en chien de fusil
- il y avait beaucoup de boue et d'humidité
- la pluie faisait un bruit indéfinissable sur le toit des baraquements
- elle entendait des gens crier. Mais était-ce pendant l'exode ou à l'intérieur du camp ?

Je lui ai demandé si elle possédait des documents ou des écrits qui pouvaient attester de son séjour au camp. Non, elle n'en avait pas, car leur ferme avait été brûlée au village. Il n'en reste plus rien aujourd'hui. A la place de leur maison a été édifié un ensemble de résidences pour vacances.

L'émotion étant encore trop forte pour elle, aujourd'hui. Je n'ai pas voulu insister davantage. Pourtant, cela lui aurait permis de faire remonter à la surface des souvenirs douloureux, qu'elle a délibérément enfouis à jamais au fond de sa mémoire.

Monique Orgeval

.....*publications*

• **Geneviève Dreyfus-Armand et Odette Martinez-Malher. L'Espagne, passion française (1936-1975). Guerre ; exils, solidarités.** Les Arènes, 2016, 35 €

Le dernier ouvrage de Geneviève Dreyfus-Armand, bien connue de nos adhérents. L'auteur exploite des archives publiques et privées, souvent inédites, pour étudier les relations qui ont uni les Français et les Espagnols depuis la proclamation de la IIème République jusqu'à la mort de Franco. Les espoirs, les illusions, les déceptions et le combats des Républicains espagnols jusqu'à leur intégration dans la société française, pendant les Trente Glorieuses. Remarquable iconographie.

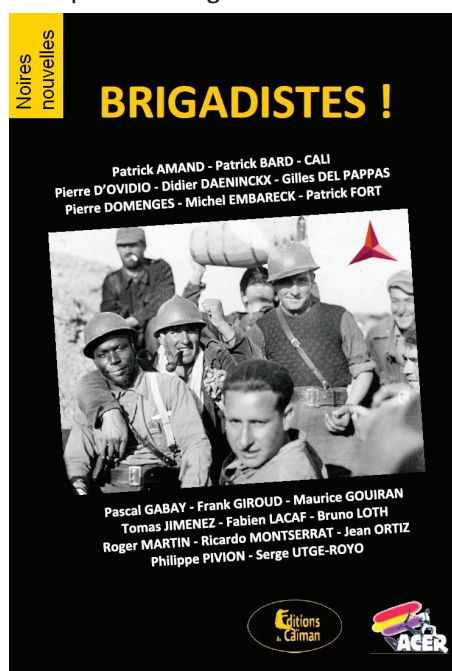




publications

• **Ouvrage collectif. Brigadistes !** Editions Caïman/ACER. 326 p. 2016. 15 €

A l'occasion du 80^{ème} anniversaire de la création des Brigades internationales, nos amis de l'ACER publient ce beau recueil composé d'une vingtaine de courts récits d'écrivains et artistes contemporains. Un livre de fiction, très original et varié. Les 35 000 hommes qui ont combattu pour la liberté, et dont plus de 7 000 passèrent par Gurs, y sont honorés et parfois magnifiés.



• **Marie-José Chambart de Lauwe. Résister toujours.** Flammarion, 2016, 20 €

Les mémoires d'une femme exceptionnelle, résistante de la première heure, déportée à Ravensbrück et à Mauthausen. L'ouvrage évoque aussi ses engagements d'après-guerre : contre la torture en Algérie, avec les Mères de la place de Mai en Argentine, pour les droits des enfants, pour la mémoire de la déportation, etc. Une grande dame. Une vie exemplaire.

Même si cet ouvrage n'a pas de lien direct avec Gurs, nous ne pouvons que le conseiller à tous nos adhérents.





..... don à l'amicale

Une amie de l'Amicale, Madame Bernadette Bonnat, a retrouvé parmi les archives de ses parents, un exemplaire de l'édition spéciale du journal *Libération*, parue le 5 avril 1979. Le numéro est intitulé **Le camp de Gurs, 40^{ème} anniversaire**. Rappelons que l'Amicale du camp de Gurs a été officiellement fondée le 21 juin 1979.

Différents articles annoncent la «Journée du souvenir» du 29 avril. L'éditorial indiquait :

« *Gurs, un camp dont on ne parle plus beaucoup. Dans le cadre de la commémoration, sont prévus des débats avec des membres éminents des Brigades Internationales, de la Guerre d'Espagne, des internés au camp du Vernet. L'histoire du camp sera retracée dans un petit opusculé écrit par Claude Laharie qui assurera des conférences.* »

Parmi les articles, on trouve :

- l'allocution du Dr Wachsmann, menant la délégation du Consistoire israélite du Pays de Bade du 30 avril 1978
- un historique du camp avec photos et dessin à la plume de Nicomédés Gomez, ancien interné
- quelques aspects de la vie quotidienne (alimentation, hygiène, angoisse, etc.)
- un poème de Selma Chabina, Ilot J, baraque 12, décembre 1942
- *Notre copain Victor, le Roumain de Gurs* : Victor Hans Serelman, professeur de médecine, tombé au maquis en Aspe le 16 juin 1944
- le témoignage de Julio Vicuna, chef de la 10^e Brigade des Guerrilleros
- le témoignage de Louis Degen : *la première déportation en juillet 1942*
- le témoignage de Luis Villalba d'Oloron (père de notre ami Raymond, membre du CA) : *l'itinéraire d'un Basque républicain*
- le témoignage de Julian Castejon (père de José, membre de l'Amicale). Basque pour qui la musique était « l'espoir en quelque chose de beau »
- le programme des manifestations : expositions, films-débat, conférences-débats.

Cette lecture nous suscite des sentiments divers.

Oui, le travail de l'Amicale a fait progresser le souvenir du camp grâce aux visites guidées, aux films, aux livres, aux conférences, au monument national, au chêne de Guernica, aux sentiers historiques, à la baraque d'internés reconstituée, à la baraque-dépôt d'Elsbeth Kasser retrouvée, à la colonnade d'hommage. Oui, bien sûr.

Mais il n'empêche que ce camp est toujours mal connu au niveau national, faute de relais institutionnels. Et puis, nous constatons avec tristesse que le renouveau du fascisme, la permanence des dictatures, les arrivées massives de réfugiés sont toujours d'actualité.

Emile Vallés



..... témoignage et documents

La « peu banale » famille Spielvogel

Pierre Spielvogel a accepté de nous faire parvenir le fruit des recherches qu'il a faites sur sa famille parisienne à l'époque de Vichy. Nous l'en remercions vivement et nous la proposons à nos lecteurs.

C'est une histoire « peu banale », comme il le dit à plusieurs reprises, dans laquelle se mêlent la mort et la vie, l'espoir et le désespoir. Lui-même n'a pu la reconstituer que tardivement, après 1995, date à laquelle son père Elie a livré son témoignage à la fondation Spielberg. Pierre a alors découvert l'étendue des tragédies et des événements qui ont frappé ses parents, ses oncles et sa tante. Le camp de Gurs y tient une place centrale, entre déplacements, arrestations, persécutions et déportations. La Shoah y côtoie le miracle, comme l'évasion d'Elie du train qui le conduit de Drancy à Sobibor, où il aurait dû être exterminé.

Au-delà de cette histoire familiale, c'est toute une époque qui est illustrée ici. Une époque terrible et impitoyable.

A ne pas oublier.

Dans le Sud-Ouest, pas très loin de l'Espagne je crois...

Voici ce que je pouvais énoncer pour situer Gurs.

Avant.

Avant que je sois pris d'un irrépressible besoin de reconstituer la vie des membres de ma famille durant la Seconde Guerre mondiale.

De placer les dates.

D'incruster des paysages, d'y poser les visages.

De situer des lieux, les lieux.

Leurs lieux.

De reconstituer « *qui était où, à quel moment, et pourquoi* ».

De retracer leurs parcours dans cette France où il fut « *minuit dans le siècle* ».

Jusqu'à une période récente, qu'est-ce que mes sœurs et moi savions avec précision de la vie de notre famille, de cette histoire *peu banale* ?

Des bribes de récit, raconté par ci, par là.

Une chronologie balbutiante.

Des questions que nous n'avions pas posées du vivant de nos parents.

De l'histoire de notre père, Eliaz [Elie] Spielvogel né le 1^{er} décembre 1923 à Tarnow, en Pologne, qu'en savions-nous, nous, ses enfants ?

De son arrestation en Dordogne en tant que juif étranger.

De son passage à Gurs (c'est « *dans le sud-ouest pas très loin de l'Espagne* », m'avait-on dit), suivi de son transfert pour Drancy puis de sa déportation immédiate pour Sobibor. De son évasion du convoi, sur le territoire français, en cours de transfert.

Et puis une tante Rebecca [Gisèle] Spielvogel passée également dans ce camp « *dans le Sud-Ouest pas très loin de l'Espagne* ». Et qui en sortira.

Et un oncle, Feitel [Félix] Spielvogel, l'aîné de cette fratrie, très tôt raflé à Paris - sous les yeux de mon père - par la police de Vichy, le 20 août 1941, interné de longs mois à Drancy puis déporté et déclaré mort à Auschwitz.

Mon grand-père maternel Joseph Gorkine, raflé à Paris le 12 décembre 1941, et qui, une année durant, fit la tournée des camps d'internement (Drancy - Compiègne - Beaune la Rolande - Pithiviers) et qui, inscrit sur les listes des personnes à déporter, sera finalement libéré.



..témoignage.. et documents

Et notre mère, Dina Gorkine qui, à tout juste 18 ans, éloignée de sa famille parisienne, se rendra dans le Lot pour occuper la fonction de monitrice / éducatrice auprès d'enfants juifs orphelins ou séparés de leurs parents, dans une maison gérée par l'OSE.

De ces histoires, nous ne connaissions que des bribes. Sans fil conducteur. Puis le temps passe, chacun-e fait sa vie, les enfants naissent, le travail, les choses de la vie, les vacances attendues. Les années coulent. Cette histoire, notre histoire familiale aurait pu s'éteindre « comme ça », par effacement progressif.

En 1995, le fil en fut tissé lorsque notre père raconta sa vie, face à une caméra. Il livra son témoignage sous l'égide de la fondation « The survivors of the Shoah », créée par Steven Spielberg, dans le cadre du recueil mondial des témoignages des personnes juives ayant été confrontées à la politique d'extermination nazie.

En une heure quarante d'un entretien d'une grande lucidité, concis et très précis, notre père (alors âgé de 72 ans) a livré un récit immense.

Quelques années après sa mort, je me suis lancé dans une quête un peu folle : me déplacer, chercher, lire (beaucoup), fouiller, écrire partout, partout... dans tous ces lieux dont nous avons (enfin) connaissance, retrouver des témoins, ou leurs descendants, écrire cette histoire « *peu banale* » mais déjà lointaine, lui donner vie pour la transmettre à mon tour.

Cette histoire est celle d'une famille polonaise, venue en France peu de temps après la *Grande guerre* y chercher une vie meilleure.

Je tâcherai ici de centrer cet article sur la « période Gurs » de ma famille.



Famille Spielvogel

[Source : famille Spielvogel / photo environ 1929]

La famille Spielvogel habitait à Paris dans le quartier du Marais où mon grand-père exerçait la profession de chapelier. Au moment du déclenchement de la guerre, les enfants Spielvogel sont au nombre de quatre, le petit dernier étant décédé d'une maladie d'enfant en 1929.

Feitel, le fils aîné né en 1920, apprenti chez un tailleur, fut arrêté par les fonctionnaires de Vichy, le 20 août 1941 à Paris, dans le 11^{ème} arrondissement. Interné à Drancy, il est déporté le 22 juin 1942 pour Auschwitz. Plus personne n'aura de nouvelles de lui. Été 1942 : prévenus par un voisin lui-même informé par quelqu'un travaillant à la



témoignage et documents

Préfecture de Police de Paris que des arrestations massives sont en préparation, mes grands-parents dispersent la famille : « *On se retrouve quand les jours seront meilleurs* ».

Le 30 juin 1942, Rebecca, née en 1922 et seule fille de la fratrie, part la première en direction du Sud-Ouest. Les deux frères, Elias et Herman [Henri] né en 1925, séparément et à quelques jours d'intervalle, se rendent d'abord en Dordogne, établissent à Périgueux le contact avec des cousins qui s'étaient établis là avant guerre. Ils atterrissent ensuite chez un fermier, à Vezac.

Restée quasiment trois mois en zone occupée, Rebecca alors tente de franchir la ligne de démarcation à proximité de Mont-de-Marsan. Elle est arrêtée dans le train, le 29 septembre 1942, lors d'un contrôle de la gendarmerie nationale puis est conduite à la brigade de Boulogne-sur-Gesse (Haute-Garonne) pour y être interrogée. Aux Archives départementales de Haute-Garonne, j'ai trouvé l'ensemble des documents relatifs à son arrestation : « *Ce jourd'hui, vingt-neuf septembre, mil neuf cent quarante deux à six heures, nous soussignés : B..., Adjudant et B..., M.d.I. chef à la résidence de Boulogne, département de la Haute-Garonne, revêtus de notre uniforme et conformément aux ordres de nos chefs, en patrouille à la résidence et vérifiant les pièces d'identité des voyageurs qui se rendaient à Toulouse, par le train de 6 heures, nous avons découvert, une israélite de nationalité polonaise à la circonscription. Interpellée elle nous a déclaré : « Je suis israélite de nationalité polonaise. Je suis entrée en France en 1926. J'ai résidé à Alfortville et à Paris, 4 rue Chapon, où j'exerçais la profession de chapelière. Le 23 septembre 1942, j'ai quitté Paris. J'ai franchi la ligne de démarcation aux environs de Mont-de-Marsan, le 25 et suis arrivée à Boulogne le 27 courant. Avant mon départ, je n'ai pas fait viser ma carte d'identité étrangère et je ne me suis pas fait délivrer un sauf-conduit. Je n'étais pas en résidence assignée à Paris. C'est par crainte des représailles que j'ai quitté cette ville ». [...] Cette étrangère a été conduite à la chambre de sûreté de notre caserne, et sur instructions du service des étrangers de la préfecture de la Haute-Garonne, conduite au camp de Noé, le 30 septembre 1942. Fouillée minutieusement au moment de son arrestation, elle a été trouvée porteur d'un sac à main contenant la somme de 873,50 Fr, d'un sac avec quelques effets de rechange et d'un étui contenant une carte d'alimentation. Ces objets lui ont été retirés et la suivront à destination. »*

L'amour du détail n'ayant pas de limite, j'y apprendrai donc ces « renseignements physiologiques supplémentaires » la concernant : « Teint : mat / Nez : normal / Lèvres : moyennes / Bouche : grande / Menton : rond / Oreilles : ourlées / Sourcils : arqués / Yeux : gris ».

Lors de cet interrogatoire, Rebecca indique le 23 septembre comme date de son départ de Paris. De toute évidence, elle ne souhaite pas faire savoir aux gendarmes qu'en réalité elle est « dans les parages » depuis plusieurs semaines, certainement à l'affût d'un moyen de franchir la ligne de démarcation. Pensait-elle alors tenter de rejoindre ses frères en Dordogne ? C'est vraisemblable.

Dès le lendemain, 30 septembre 1942, elle est conduite au camp de Noé.

Poursuivie pour « défaut de visa de carte d'identité et défaut de sauf-conduit », elle est condamnée à 200 et 60 Fr d'amende respectivement pour chacune de ces deux infractions. Rien ne se perd...

Sauf Rebecca ! Je n'ai pu m'empêcher de sourire en lisant les échanges de courriers entre le procureur de Saint-Gaudens informant le sous-préfet de Saint-Gaudens qu'il l'a condamnée à payer deux amendes ; ce dernier ne sachant plus où elle se trouve se retourne alors vers l'inspecteur des renseignements généraux de Saint-Gaudens qui lui répond qu'il n'en sait rien...



témoignage et documents

Pendant ce temps-là, en Dordogne...

Tandis que leur sœur aînée est internée à Noé, puis à Gurs, les deux frères Spielvogel sont en Dordogne où ils ont trouvé refuge. La vie semble se dérouler « tranquillement » pour eux, logés chez un paysan, travail à la ferme.

Elie a 19 ans, Henri 17. L'été 42...



**Elie et Henri
Dordogne Été 1942**

Elie dans son entretien en 1995 - « Et alors moi de mon côté, donc j'étais à Vezac avec mon frère. Nous «travaillions», je mets ça entre guillemets parce que c'était un travail très, ... enfin, nous étions supposés ramasser le lait des campagnes pour l'amener à la grande ville la plus proche qui était Sarlat, parce qu'il n'y avait pas de transport organisé. En fait, nous étions cinq garçons, je crois que nous ramassions en tout et pour tout quarante litres de lait par jour. Nous n'étions pas payés, mais nous avions en principe le gîte et le couvert, c'est déjà pas mal. On n'avait pas grand-chose à faire, on était minces, faute de nourriture, mais on se sentait bien, on se baignait dans la Dordogne. »

Elie apprend alors que sa sœur est au camp de Gurs.

La transmission des informations entre membres de familles éclatées, dans cette France policière et occupée, a toujours été une interrogation pour moi...

Le courrier qui suit, daté du 7 janvier 1943, de toute évidence écrit à son instigation, est une tentative pour faire sortir sa sœur du camp de Gurs en la « faisant réclamer comme fille de cuisine » par Mme Hoffmann de Castelnaud- Fayrac (Dordogne).

Château de Fayrac
Castelnaud-Fayrac
(Dordogne)
Téléph. 10 à Beynac

Le 7 janvier 1943

Messieurs,

Le nommé Spielvogel apprenant que j'avais besoin d'une fille de cuisine est venu me proposer sa sœur : Gisèle - Rebecca SPIELVOGEL, née le 5 avril 1922 à Jaroslaw - Pologne, internée au camp de Gurs pour défaut de sauf-conduit (Ilot 24 - Baraque I.0)

Vous seriez bien aimables en me signalant si cette jeune fille serait digne de confiance (références, casier judiciaire, origine et religion, attitude et activités au camp, etc.).

Il me plairait de savoir également à quoi je m'engage en délivrant, dans le cas d'une réponse favorable de votre part, un certificat d'hébergement à l'intéressée.

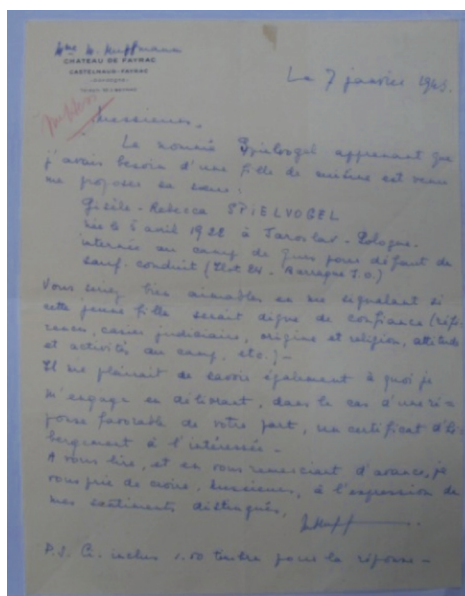
A vous lire, et en vous remerciant d'avance, je vous prie de croire, Messieurs, à l'expression de mes sentiments distingués,

[signature]

P.S. Ci-inclus 1.50 timbre pour la réponse.

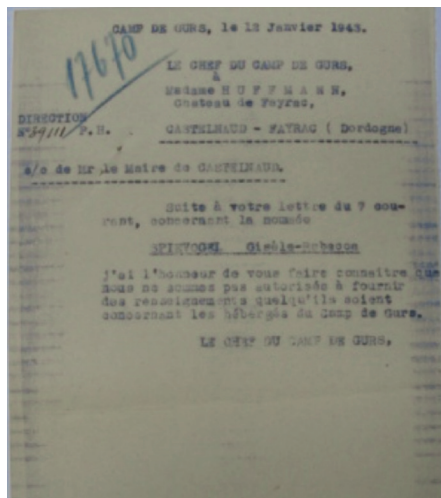


témoignage et documents



[Source : Archives départementales des Pyrénées-Atlantiques]

Cette demande - qui peut sembler assez surprenante, au vu des destinataires du courrier, mais qui témoigne d'un engagement courageux de cette dame - ne semble tromper personne, et surtout pas les autorités du camp de Gurs ! Ces mêmes autorités s'empressent de lui répondre [dans le délai remarquable de 5 jours - qu'on jalouserait aujourd'hui !] et « s/c de Mr le Maire de Castelnaud » que...



... « Suite à votre lettre du 7 courant, concernant la nommée SPIELVOGEL Gisèle-Rebecca

j'ai l'honneur de vous faire connaître que nous ne sommes pas autorisés à fournir des renseignements quelque'ils [sic] soient concernant les hébergés du camp de Gurs.

LE CHEF DU CAMP DE GURS »

[Source : Archives départementales des Pyrénées-Atlantiques]

Retour à Gurs...

Rebecca est à Gurs depuis le 30 novembre 1942.

D'après ce que nous avons pu retracer, elle y retrouve une amie connue aux Eclaireurs Israélites de France et qui tente de la faire sortir du camp par l'intermédiaire de l'abbé Glasberg. Se met alors en place une procédure de transfert à Vic-sur-Cère (Cantal). Il s'agit d'un centre d'accueil de l'Amitié chrétienne (œuvre interconfessionnelle de secours) financé par l'OSE - Œuvre de secours aux Enfants - et qui abritera dans un premier temps principalement des jeunes filles allemandes ou apatrides sorties du camp de Gurs par l'OSE. L'hébergement se fait au Touring Hôtel, ancien hôtel désaffecté.



témoignage... et documents

Au camp de Gurs, l'inspecteur C. interroge Rebecca. Il note dans son rapport du 13 janvier 1943, «en référence à la note de service de monsieur le directeur du camp en date du 8 janvier 1943» : « *Etrangère ayant franchi clandestinement la ligne de démarcation... Ne désire pas être remise aux autorités allemandes... Indigente... Etrangère susceptible d'être transférée au Centre d'accueil de Vic-sur-Cère (Cantal)... Déclare que sa carte de travailleur industriel délivré à Paris en avril 1940 lui a été retirée au Camp de Noé... Services rendus à la France : déclare que son père a contracté un engagement volontaire pour la durée de la guerre (ne connaît ni le régiment, ni les dates)... Était-elle syndicaliste : déclare n'avoir jamais appartenu à aucun syndicat... Cette étrangère arrivée récemment du camp de Noé ne s'est pas fait remarquer défavorablement jusqu'à ce jour. J'émetts donc un avis favorable à ce transfert éventuel* ».

Le 19 février 1943, sept jeunes filles polonaises âgées de 18 à 21 ans, dont Rebecca, alors à l'îlot J/24, sortiront de Gurs et «seront dirigées sous escorte sur le centre d'accueil de Vic-sur-Cère - Départ du camp : à 6 h par voiture du camp jusqu'en Gare d'Oloron. Départ d'Oloron : par le train de 7 h. 45».

Au siège de l'OSE à Paris, parmi les documents de Vic-sur-Cère en possession de son service des archives, il a été possible d'identifier Rebecca sur une des photographies.

Elle est ici, tout à gauche, en appui tendu sur les barres parallèles.



[Source : fonds OSE/CDJC Mémorial de la Shoah]

Rebecca restera à Vic-sur-Cère jusqu'à la fin 1943, période où l'OSE fermera ce centre d'accueil, son existence devenant une cible trop dangereuse devant les menaces de rafles et d'arrestations.

Elle retraversera la France pour retrouver ses parents qui, ayant quitté Paris plus d'un an auparavant, sont alors à Taverny (Seine-et-Oise), dans une maison qu'ils louent avec d'autres familles juives.

Ils y resteront jusqu'à la fin de la guerre sans être inquiétés et rentreront à Paris après sa libération, découvrant leur appartement qui abritait l'atelier de chapeaux entièrement vidé de toutes ses machines et du matériel.



témoignage et documents

Et en Dordogne...

Elie est arrêté à Vezac le 24 février 1943.

Bernard Reviriego, dans son ouvrage « *Les Juifs en Dordogne / 1939-1944 - De l'accueil à la persécution* », écrit :

« Un attentat ayant coûté la vie à deux officiers allemands, le 13 février 1943, déclenche, en représailles, la déportation de 2 000 Juifs de France. Âgés de 16 à 65 ans, dans la France entière, ils sont raflés à partir du samedi 20 février 1943, dans chaque département. Le 18 février, le ministère de l'Intérieur donne l'ordre aux préfets régionaux de procéder au rassemblement des Juifs étrangers et de les envoyer à Gurs avant de les transférer à Drancy pour être déportés. La police nationale et la gendarmerie sont chargées du « ramassage ». Sont visés les Allemands, Autrichiens, Polonais, Tchèques, Russes, Hollandais, Grecs, Estoniens, Lituanais, Lettons, Yougoslaves, Roumains, Belges, Luxembourgeois, Dantzigois, Bulgares. La rafle doit commencer le mardi 23 février à partir de 4 heures du matin. Si le chiffre des célibataires est insuffisant, le supplément doit être prélevé sur les hommes mariés. Aucune exemption n'est prévue en faveur de ceux qui sont en France depuis longtemps. Les Juifs raflés doivent être conduits au chef-lieu du département. Comme lors des rafles d'août 1942, les Groupes de Travailleurs Etrangers sont aussi concernés. Les personnes raflées seront dirigées vers Nexon, escortées par la gendarmerie puis vers le camp de Gurs, qui sert de camp de rassemblement des Juifs de la zone Sud depuis la dissolution de celui de Rivesaltes. »

Elie dans son entretien : [...] « jusqu'au funeste jour du 24 février 1943 où deux gendarmes viennent me chercher, et d'ailleurs mon frère était avec moi : ils n'avaient pas d'ordre pour lui. Donc, j'ai parlemen-té un peu avec les gendarmes, parce qu'ils avaient l'air désolé de ce qu'ils faisaient, et je suggérais que s'ils ne m'avaient pas trouvé, il aurait bien fallu ... Bon, mais enfin, les gen-darmes, c'est les gendarmes. Donc, nous voilà partis, regroupés à Périgueux, regroupés dans différents camps plus ou moins provisoires. Tout ça en zone non occupée. [...] Des voyages en autocar à gazogène, faire cinq cents kilomètres, c'était quelque chose d'effroyable, je parle du temps ; et comme on ne nous avait pas prévu d'arrêt ou de ravi-taillement, enfin c'était ... ce n'était pas grand-chose ; en fait, c'était très incident. Alors nous allions par exemple dans un camp où arrivaient d'autres personnes d'ailleurs et tous ensemble regroupés ailleurs et puis finalement, destination, le camp de Gurs, qui était un ancien camp de réfugiés des soldats républicains d'Espagne. Et ce camp a été ouvert pour eux. Il y en avait d'ailleurs encore pas mal, mais ils vivaient eux une vie indépendante là-bas, étant donné qu'ils ne pouvaient pas fuir à peu près nulle part et puis ils étaient une puissance, un nombre d'hommes comme ça ... il ne fallait pas les bousculer beaucoup. Et nous sommes arrivés, nous, alors, à Gurs, où nous avons occupé je ne sais pas combien de baraques. »

Elie est dirigé le jour même de son arrestation à Périgueux, au gymnase Secrestat, réquisitionné par le préfet pour servir de lieu de regroupement aux raflés du département, puis envoyé au camp de Nexon (Haute-Vienne) pour en repartir très vite pour Gurs où il arrivera le 27 février.



témoignage... et documents

En juillet 2005, une plaque commémorative sera apposée au gymnase Secrestat : « Le gymnase a servi, du 23 au 27 février 1943, de lieu d'internement pour les Juifs étrangers du département, victimes des rafles menées par le gouvernement de Vichy. Plus de 70 d'entre eux ont été déportés dans les camps d'extermination de Maïdanek, Sobibor et Auschwitz. » Le nom de mon père y figure parmi ceux de compagnons d'infortune.

Voici deux documents concernant l'arrivée de Elie à Gurs.

N°	Nom	Prénoms	Age	Nationalité	Date d'arrivée	Remarques
1	...	...	...	...	...	...
2	...	...	...	...	...	...
3	...	...	...	...	...	...
4	...	...	...	...	...	...
5	...	...	...	...	...	...
6	...	...	...	...	...	...
7	...	...	...	...	...	...
8	...	...	...	...	...	...
9	...	...	...	...	...	...
10	...	...	...	...	...	...
11	...	...	...	...	...	...
12	...	...	...	...	...	...
13	...	...	...	...	...	...
14	...	...	...	...	...	...
15	...	...	...	...	...	...
16	...	...	...	...	...	...
17	...	...	...	...	...	...
18	...	...	...	...	...	...
19	...	...	...	...	...	...
20	...	...	...	...	...	...
21	...	...	...	...	...	...
22	...	...	...	...	...	...
23	...	...	...	...	...	...
24	...	...	...	...	...	...
25	...	...	...	...	...	...
26	...	...	...	...	...	...
27	...	...	...	...	...	...
28	...	...	...	...	...	...
29	...	...	...	...	...	...
30	...	...	...	...	...	...
31	...	...	...	...	...	...
32	...	...	...	...	...	...
33	...	...	...	...	...	...
34	...	...	...	...	...	...
35	...	...	...	...	...	...
36	...	...	...	...	...	...
37	...	...	...	...	...	...
38	...	...	...	...	...	...
39	...	...	...	...	...	...
40	...	...	...	...	...	...
41	...	...	...	...	...	...
42	...	...	...	...	...	...
43	...	...	...	...	...	...
44	...	...	...	...	...	...
45	...	...	...	...	...	...
46	...	...	...	...	...	...
47	...	...	...	...	...	...
48	...	...	...	...	...	...
49	...	...	...	...	...	...
50	...	...	...	...	...	...

Sur ce cahier,
son nom est à la ligne 44.

Nom SPIELVOGEL		Indication sommaire des motifs d'internement	
Prénoms Elie		Pern. contr. des	
Date de naissance 1-12-23		3 MARS 1943	
Lieu de naissance Jaroslaw			
Nationalité Polonaise			
Filiation { Père Mère			
Profession Chapelier			
Date d'arrivée au Camp 27-2-43		Dordogne	
Etat Bâtiment			
No du reçu de dépôt de fonds			
No du reçu de dépôt d'objets et valeurs			
Renseignements divers J. L.		Spécimen de signature	

Sur sa fiche individuelle de son arrivée à Gurs le 27-03-1943, on peut lire à droite la mention «3 mars 1943», date de son transfert pour Drancy

(Source :
Archives départementales des Pyrénées-Atlantiques]

En arrivant à Gurs, Elie pouvait-il savoir que sa sœur n'y était plus ? Elle en est sortie le 19 février et lui a été arrêté en Dordogne le 24 février. A quel moment Rebecca a-t-elle su qu'elle allait sortir de Gurs ? Aurait-elle pu prévenir sa famille de sa sortie probable ? Elie aurait-il alors pu en avoir été informé avant sa propre arrestation ? Et si non, aurait-il alors tenté de chercher sa sœur à Gurs ?

Elie n'est resté que 3 jours à Gurs. Il ne nous en avait jamais réellement parlé. J'aurais tant aimé y retourner avec lui.

Elie dans son entretien - « Et bien, vous savez, à Gurs, il n'y avait pas que nous : il y avait des femmes, il y avait des tas de gens, même à part les Espagnols, je crois qu'on avait ... on remplissait tous les camps, quoi. Nous, nous étions à part ; la preuve, c'est que le soir même de notre arrivée, j'ai retrouvé là-bas un ami de la rue, de la rue du quartier. Et tous les deux, nous étions inséparables et il y avait des gardes, des jeunes gardes autour du camp, ils avaient des fusils et ils nous ont... «nous» ... enfin en tout cas mon ami et moi, ils nous ont interpellés. On a bavardé



témoignage et documents

un peu, puis de choses et d'autres. Ils nous ont dit : *« Mais qu'est-ce que vous foutez-là ? Mais regardez les Pyrénées, là, en deux heures, vous êtes là-bas. Vous laissez pas faire, vous laissez pas... »*. On a pensé vaguement à une provocation et on a leur a dit franchement : *« Dès qu'on va avoir franchi le camp, on va nous tirer dessus »*. Il dit : *« Mais non, écoutez, nous, on est ... on n'a pas confiance en nous, regardez nos fusils, et il n'y a pas de balles, il n'y a pas de chargeurs »*. C'était vrai, ces garçons, ils avaient trouvé un emploi, si vous voulez, qu'ils détestaient, en fait, ils ne gardaient rien du tout. Ils essayaient de nous faire comprendre que nous serions bien mieux en Espagne et rejoindre l'armée. Alors, on a joué le jeu et on leur a dit : *« Banco, ce soir, à huit heures, à la tombée de la nuit, on passe chez vous » ... « Oui, oui, oui, d'accord. On est de garde au même endroit, on sera là ce soir »*. Manque de chance, à six heures du soir, les gendarmes ont entouré tout le camp, avec les gardes. C'était la preuve que ces jeunes gens n'étaient pas des salauds qui voulaient nous tirer dessus : c'était bel et bien des gardes à qui on ne faisait pas confiance. Et avec les gendarmes, il n'y avait pas de discussion possible. Alors ce soir, donc, on nous a embarqués dans des trains.

- *Et vous deviez tous les deux partir vers l'Espagne ?*

- Oui, absolument, nous aurions trouvé certainement vingt-cinq personnes, mais on ne peut pas sortir à vingt-cinq personnes, si on veut faire des trucs comme ça, il ne faut pas être nombreux, il faut être seul ou deux à tout hasard.

- *Et vous avez monté des plans, vous avez imaginé ...*

- Non, c'était vrai ! On voyait les sommets des Pyrénées ; depuis le camp de Gurs, on les voit. On savait bien que dans la neige avec des petits souliers, ça risquait d'être pas drôle, mais enfin, on était bien décidé. Ça ne s'est pas fait.

- *Et vous pensez que dans le camp, d'autres personnes comme vous ...*

- Certainement, certainement, certainement... Je le pense ! Je n'ai pas de preuve, mais je ne comprends pas que ça ne se serait pas fait.

- *Et est-ce que dans ce camp vous vous sentiez menacé ?*

- Non ; je dirais, nous avons toujours subi, en France, une violence molle... vous comprenez, c'est l'édredon. Les gendarmes viennent, il y en a un qui voulait me donner des cartes de pain, *« Ah ! ces garçons, il faut les nourrir, quand même ... »*, alors, non mais c'est pour vous dire... c'est la violence ... comment dire... c'est la violence molle, je n'ai pas d'autres mots.

- *Et comment la ressentiez-vous, cette violence molle ?*

- Et bien partout : on n'a pas subi d'insultes, on n'a pas subi de coups, je suis sûr que... mais voilà, la loi s'appliquait ou la réglementation. C'était comme ça. C'était une violence bureaucratique. Alors, nous voilà embarqués dans le train. Des wagons à bestiaux, mais pas fermés. Dans chaque wagon, il y avait deux gendarmes, et nous, nous en avions quatre, parce que c'était le poste de police en plus ; c'est à dire, s'il y avait un incident, deux gendarmes restaient en poste, et deux ... Et nous sommes partis au matin, nous étions dans les wagons et il y avait, dans chaque wagon je suppose, une grosse boîte de pâté, grosse comme dix kilos à peu près.



témoignage et documents

Et on a ouvert la boîte, et ma foi, ça sentait assez bon. Nous n'avions rien, mais enfin on s'est débrouillé, chacun en a mangé un peu et quelques heures après, on a été pris de coliques si violentes ... je suis désolé de vous raconter des histoires si triviales ... que cette boîte, qui servait de latrines, après, a été vite pleine. Alors, bon, ce voyage a duré, je ne sais pas, un jour, un jour et demi.

- Et vous pensez que c'est parce que ce pâté était périmé ?

- Ah, vous savez, c'était ... c'était déjà l'époque des restrictions ; la nourriture, c'était n'importe quoi. Partout. Dans le commerce aussi, vous trouviez des choses comme ça. Ce n'est pas étonnant qu'un industriel qui faisait des boîtes pour des collectivités par exemple, mettait n'importe quoi. Enfin, ce n'est pas grand-chose... Et nous arrivons à Drancy, donc, le ... le 4 mars. Le 4 mars, à Drancy, on nous a d'abord tondu les cheveux, et on nous a désigné un bâtiment.

- Vous étiez les neuf cents du camp de Gurs, à ce moment ?

- Je suppose. D'après Klarsfeld, oui. »

- II -

SZTERN	Joseph	24. 2.22	Polonais
STERN	Wolfgang	10.12.12	Allemand
SCHALSCHA	Charles	29. 8.88	"
SOLE	Hermann	1. 1.05	Autrichien
SELE	Samuel	19. 2.84	Allemand
SCHISVESCHUURDER	Abraham	6.12.84	Hollandais
SCHWARZ	Emile	7.10.82	Allemand
SUSSKIND	Chaskiel	2. 6.01	Polonais
SINGER	Joseph	9. 9.07	Autrichien
SCHEINOWITZ	Chaskiel	22.12.99	Polonais
SZYTCHE	Alter	14.12.99	"
STIASSNIE	Siegfried	11.11.81	Tchèque
SPIELVOGEL	Elias	1.12.23	Polonais
SILBERBERG	Israël	3. 7.85	"
SCHNEIDER	Kerson	9. 5.92	"
SZULDNER	Hersch	15. 5.04	"
SZER	Kankel	15. 3.09	"
SOKOL	Joel	30. 8.99	"
SZPINNER	Leib	4. 3.05	"
SCHERMANN	Joseph	11. 2.04	"
SZTAJNBERG	Joseph	15. 4.93	"
SCHNEKER	Adolf	3. 7.98	"
SZRAJBER	Samuel	14.12.05	"
SZAYDWASSER	Meier	22.10.94	"
SCHENBACH	Samuel	11. 9.02	"
SONN	Théo	11.11.13	Allemand
SZPILMAN	Rafaël	9.11.02	Polonais
STEINHARDT	Siegfried	24. 5.85	Allemand
SCHWARZ	Fernand	13.11.10	"
SPINNER	Emmanuel	23.12.87	Autrichien
SCHIMMERLING	Heinrich	28. 5.05	"
SCHALLER	Bernard	23. 9.24	Allemand
STERNBERG	Louis	6. 8.04	Polonais
SZYKOWICZ	Joseph	20. 8.98	"

«Liste des internés du Camp de Gurs partis par convoi 2 mars 1943 - extrait»

[Source : Archives départementales des Pyrénées-Atlantiques]

Ce convoi apparaît en date tantôt du 2 mars, tantôt du 3 mars.

Constitué le 2 mars au soir, le convoi ne s'est ébranlé que le 3 mars.

Arrivé à Drancy le 4 mars 1943, Elie en est déporté le 6 mars 1943, par le convoi n° 51 à destination de Sobibor. Sur les 998 déportés de ce convoi, seuls quatre d'entre eux seront survivants en 1945.

Le 6 mars 1943, Elie s'échappera du convoi n° 51 à la hauteur du village de Rembercourt-sur-Mad (Meurthe-et-Moselle).

Mais ceci est une autre histoire.



.....témoignage..... et documents



Pentecôte 1939

De gauche à droite : Elias - Rebecca - Feitel - Herman
Les 4 enfants Spielvogel ont enfourché leurs bicyclettes parisiennes pour une
escapade en Normandie :
« *Les plus belles vacances de ma vie* », dira bien plus tard Rebecca à ses trois filles.



1989

De gauche à droite :
Elie - Gisèle - Henri

« **À la vie !** »

Ma reconnaissance à Claude Laharie et à l'Amicale du Camp de Gurs pour le travail de mémoire entrepris et entretenu depuis si longtemps, ainsi que pour la possibilité qui m'a été offerte de conter ici cette « *histoire peu banale* ».

Mes remerciements à Bernard Reviriego, conservateur du patrimoine (aujourd'hui retraité) aux Archives départementales de Dordogne, pour son aide précieuse.

Pierre Spielvogel
Instituteur
Jossigny - 77600
spielvogel.pierre@wanadoo.fr

N.B. : en entrant « *Elie Spielvogel* » dans un moteur de recherche, il est possible de visionner le passage de son témoignage de 1995, concernant son évvasion du convoi n° 51.

L'entrée « *blog stéphane amélineau* », permet d'accéder à 3 articles de Stéphane Amélineau, professeur-documentaliste dans un lycée de Soissons, consacrés à la déportation et à l'assassinat de mon oncle Feitel/Félix à Auschwitz.



Cérémonies

Dimanche 16 JUILLET 2017

***Journée Nationale
à la Mémoire des victimes
des crimes racistes
et antisémites
de l'Etat Français,
et d'hommage aux
« Justes de France ».***

**Au rond-point de la gare
à Pau à 11 heures.**

**Au Monument national
à Gurs à 17H30.**

BUZY et BUZIET : Samedi 15 juillet 2017

Appel de cotisation 2017

Cher(e) adhérent(e) et ami(e)

Notre force c'est notre sociétariat.

C'est votre nombre qui atteste de l'intérêt que vous portez à notre action lorsque nous avons à dialoguer avec nos partenaires financeurs pour la poursuite de nos projets (aménagement de la deuxième tranche, organisation de visites, éditions d'ouvrages...).

Votre contribution nous est absolument indispensable pour nous encourager à continuer.

C'est pourquoi nous vous adressons cet appel, en vous rappelant que la cotisation 2017 est passée à 25 euros, avec délivrance d'un certificat fiscal vous permettant une déduction fiscale. Cet appel étant inséré dans notre bulletin de juin, si entre-temps vous avez déjà renouvelé votre adhésion, veuillez ne pas en tenir compte.

Je vous remercie par avance de votre contribution qui nous aidera à faire vivre la mémoire du camp et je vous adresse mon salut le plus amical.

**André LAUFER,
Président**

P.S : Votre chèque libellé à l'ordre de
« Amicale du camp de Gurs » est à adresser à :

**Jean-Claude ETCHEPARE
33 Bd des Couettes 64000 PAU**

Ou par virement bancaire à notre compte :

**BANQUE POPULAIRE DU SUD-OUEST
RUE LATAPIE 64000 PAU**

Voir **RIB** ci-dessous

BP AQUITAINE CENTRE ATLANTIQUE

Titulaire du compte/Account holder

**AMICALE DU CAMP DE GURS
CHEZ M ETCHEPARE**

**33 BOULEVARD DES COUETTES
64000 PAU**



Ce relevé est destiné à être remis, sur leur demande, à vos créanciers ou débiteurs appelés à faire inscrire des opérations à votre compte (virements, paiements de quittances, etc.).

Son utilisation vous garantit le bon enregistrement des opérations en cause et vous évite ainsi des réclamations pour erreurs ou retards d'imputation.

This statement is intended for your payees and/or payors when setting up Direct debit, Standing orders, Transfers and Payment. Please use this Bank account statement when booking transactions. It will help avoiding execution errors which might result in unnecessary delays.

Relevé d'identité bancaire / Bank details statement

IBAN (International Bank Account Number)
FR76 1090 7000 3003 0194 4758 893

BIC (Bank Identification Code)
CCBPPRPPBDX

Code Banque
10907

Code Guichet
00030

N° du compte
03019447588

Clé RIB
93

Domiciliation/Paying Bank
BPACA PAU LATAPIE